

SAMEDI 22 MARS 2008
64^e ANNÉE
2,40 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Art Mi-galerie, mi-centre d'art, 500 m² consacrés à l'art contemporain, à Paris Le producteur de cinéma Claude Berri ouvre un nouvel espace d'exposition

Une scène du film *Antonie et Cléopâtre* a fait naguère parler de ruse les connaisseurs : le producteur Claude Berri y apparaît en portraitiste de la reine, qui lui demande de changer de style, d'abandonner les profils égyptiens tout en adoptant la pose de la Joconde. Et Berri de répondre : « Oh, ma reine, moi, l'art contemporain, je n'y comprends rien... »

A ceux des spectateurs inquiets d'une hilarité apparemment incongrue, il a fallu expliquer que ledit Berri est probablement un des collectionneurs français les plus sensibles, et parmi les plus affinis. Fasciné par le monde de l'art, il ouvre, vendredi 21 mars, un espace d'exposition dans le Marais, inauguré avec une installation de Gilles Barbier. 500 m², dont 350 d'exposition, repensés par l'architecte Jean Nouvel et dont le chantier a été confié à l'agence Projectiles, qui regroupe deux architectes, un scénographe et un poète. « Le plus beau lieu de Paris », s'exclame Barbier, qui a trouvé une surface à sa mesure pour pouvoir déployer ses gigantesques et fascinants dessins. Berri n'en est pas à son coup d'essai. En 1990, il avait ouvert, rue de Lille, Renn Espace, où il organisait des expositions. Il l'a revendu à Yves Lacoste, et cherchait depuis *cher des œuvres*, indique Barbier. Ce que Berri confirme, dans l'un des rares entretiens qu'il ait récemment consenti, entre deux dépressions, au mensuel *Beaux-Arts Magazine* : « Une nuit, un de mes fils me surprend à 3 heures en train de disposer ses œuvres sur des chaises, contre des meubles. Il me dit : "Moi enfin ! Qu'est-ce que tu fais, papa ?" "J'organise, chez moi et



Repensé par l'architecte Jean Nouvel, l'espace Claude Berri. PHILIPPE GOLLIER/TEMPUS MACHINE POUR LE MONDE

pour moi, une exposition Debuffet ! »

L'espace Claude Berri se veut mi-galerie, mi-centre d'art. Les expositions feront appel à des professionnels. Pour la première, les galeristes Georges-Philippe et Nathalie Valois, qui promeuvent

l'œuvre de Barbier. Les ventes seront partagées à égalité entre Berri et les galeristes. « Je ne sais pas ce qu'ils se partageront, sourit Barbier. L'installation principale n'est pas à vendre, et il y a tout au plus cinq œuvres disponibles dans l'exposition. » Pas de quoi couvrir les frais de construction, non divulgués, mais qu'on suppose conséquents : outre sa réflexion, le bâtiment a été entièrement climatisé, et doté de tous les raffinements techniques indispensables à un lieu d'exposition moderne. Comme Berri possède en propre seize œuvres de Barbier, on imagine que le bienfait ne sera pas perdu.

Berri est fasciné par le marché

dit pas combien il l'a revendue quinze ans plus tard, mais précise l'avoir revu récemment dans une foire affichée à 2,5 millions d'euros. Il s'intéresse ensuite à l'art déco, puis, dit-il, à « une sorte d'hallucination » : « J'ai entendu des voix me dire qu'il fallait que je vende ma société de production pour acheter de la peinture... »

Conseillé par le marchand Marc Blondeau, il se passionne pour Jean Dubuffet, achète une trentaine de ses œuvres, puis en revend l'essentiel pour passer à autre chose. L'artiste américain Robert Ryman, par exemple, dont il posséderait la plus importante collection au monde : « Certains n'y voient que du blanc, mais c'est de la lumière. Pour moi, il est le plus grand (...). Ryman, c'est la lumière de la vie », dit-il à *Beaux-Arts*.

A part ses Ryman, qu'il chérit plus que tout, Berri a beaucoup acheté et beaucoup revendu. Un fameux Picasso, entre autres, aujourd'hui dans la collection Landier à New York, après que le collectionneur a obtenu du ministère de la culture un certificat de sortie qui avait été pourtant refusé à ses précédents propriétaires (*Le Monde* du 25 janvier 2003). Il a aussi un remarquable ensemble de photographies, qui a été exposé à Arles (*Le Monde* du 11 juillet 2003), mais dont il disait qu'il allait peut-être le Ryman, ou un monochrome d'Yves Klein.

Son béhémote ? Il dit collectionner « pour apprendre ». Puis ajoute : « La connaissance passe par la possession. » Et par l'exposition : après Barbier, l'espace Claude Berri montrera des artistes contemporains indiens, puis un ensemble sur le thème de l'arbre, et à nouveau une vedette de la galerie Valois, le Britannique Keith Tyson. Vaste programme, mais Claude Berri n'est-il pas né passage du Débar ?

HARRY RILLEY

Espace Claude Berri, 4, passage Saint-Avoye (entrée par le 8, rue Rambuteau), Paris 3^e. Tél. 01 44 54 88 50. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Entrée libre.

Photographie
Le prix Hasselblad à Graciela Iturbide
Graciela Iturbide a reçu le 28^e prix Hasselblad. Il est doté de 52 000 euros. La photographe, née en 1942 à Mexico City, a beaucoup travaillé sur la culture de son pays. L'Américaine Nan Goldin (née en 1953) avait remporté le prix 2007 décerné par la fondation suédoise.

Ici & ailleurs

Film à scandale en Finlande

Stockholm

Correspondance
Imaginons une marionnette du général de Gaulle, en corset, au lit avec un jeune veau, et l'on peut avoir une idée des réactions en Finlande après la diffusion du film d'animation *Le Papillon de l'Échoué*. Dans ce film de vingt-six minutes qui vient de remporter un prix du Festival de Tampere et qui a été diffusé, lundi 17 mars, à la télévision finlandaise, la réalisatrice Katariina Lilqvist raconte un épisode de la vie du maréchal Mannerheim (1867-1951), figure emblématique de la Finlande. Il résista aux Soviétiques pendant la seconde guerre mondiale, préserva l'indépendance de son pays, et président de la république de 1944 à 1946. Mais il fut aussi à la tête des armées blanches qui arrachèrent l'indépendance de la Finlande, en 1918, face à la Russie soviétique. Cette guerre civile vit l'émergence des premiers camps de concentration du XX^e siècle en Europe. Le film raconte aussi comment le jeune Carl Gustav Mannerheim, lors d'un voyage en Asie comme ethnologue, s'amouracha d'un jeune Kirghize qu'il emmena avec lui. C'est cette évocation qui a choqué de nombreux Finlandais. « Mannerheim était une sorte d'androgyne bisexuel. C'était comme ses seins de

Mais c'est la première fois que cette histoire est portée à l'écran », raconte Katariina Lilqvist, qui a reçu de nombreuses lettres d'injure. Mais le film évoque également le rôle de Mannerheim durant la guerre civile finlandaise et on le voit fusiller un soldat rouge de Tampere. « Cela fait tout au long du débat. Les conservateurs s'ont reproché d'ouvrir à nouveau ce chapitre de notre histoire. Mais nous n'avons jamais eu la possibilité de discuter de ça à Tampere », explique Katariina Lilqvist.

Pour son film fabriqué par des artistes tchèques, la réalisatrice de gauche s'est inspirée d'une ballade qui avait cours dans sa jeunesse à Tampere, bastion rouge et théâtre de l'une des pires batailles de la guerre civile. « Beaucoup d'habitants de Tampere ont été tués ou emprisonnés, précise la réalisatrice. Le problème a été le silence par la suite. Dans ma jeunesse, il était impossible de discuter de cela à l'école. C'était une vraie guerre civile qui pouvait encore diviser la nation. J'appartiens à la troisième génération, et je crois que seule la quatrième génération sera neutre. » Le film sera montré en France au Festival international du film d'animation d'Annecy, en juin. ■

OLIVIER TRUC

**LOU REED
BERLIN**

26 MARS

ALEXANDRE KINN

En concert
CAFÉ DE LA DANSE
JEUDI 27 MARS 2008 20h
4, passage Louis-Philippe / Paris 11^e arr. Métro Bastille

e sec.edu/

OLE DE CINÉMA

Jeudi 27 mars 2008 20h